



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Congo : une histoire / David Van Reybrouck
éd. Actes sud, 2012
cote : 58.515

Œuvre d'un journaliste qui est aussi romancier et homme de théâtre, ce livre publié à la veille du sommet de la francophonie de Kinshasa, fera date comme l'ont fait en leur temps sur des périodes plus courtes les livres de Colette Braeckman.

Dans une introduction très vivante d'une trentaine de pages, l'auteur nous fait découvrir le Congo et sa géographie à travers le récit, monté comme un diaporama, d'un de ces vieux conteurs intarissables, Nkassi, dont les ancêtres auraient connu le pays couvert aux deux tiers de forêt comme il l'était en 1882 au temps de Stanley. Le fleuve, dont le dénivelé est très faible, inonde le pays de ses méandres en une large boucle de plusieurs milliers de kilomètres. La richesse anthropologique avec plus de quatre cents ethnies n'a d'égale que celle de ses paysages, du sol et du sous-sol. La banane plantin et la métallurgie étaient connues dès l'an 500 de notre ère et si la traite négrière transatlantique a eu pendant plusieurs siècles un fort impact, le commerce intérieur, vers l'est comme vers l'ouest, a toujours été très actif. Le Congo, vieux de quatre vingt mille ans, christianisé dès le XV^e siècle par les jésuites portugais et avec son nombril ouvert sur toutes les cultures qu'est devenu Kinshasa sa capitale, n'a pas eu à attendre Stanley pour « entrer dans l'histoire ».

Pourtant c'est à partir des prémices de la Conférence de Berlin que l'auteur fait débiter le récit du conteur et de ceux qui avaient entendu parler des pionniers et des missions de cette époque, envoyés par des souverains et notamment Léopold qui rêvaient de se constituer un Empire. Le Congo sous Léopold II de 1885 à 1908 est traité comme « une immonde saloperie » symbole de tous les excès du colonialisme, au point que les premières années du régime belge de 1908 à 1921 apparurent comme une délivrance. La vie de la colonie s'organisa par provinces et, défendue par la force publique, elle garda non seulement intact l'immense territoire, mais elle appuya les alliés pour faire victorieusement le coup de feu contre les Allemands au cours des deux guerres mondiales.

Les années 1920 à 1940 furent celles de l'angoisse avec la montée du péril nazi en Europe, mais qui n'empêcha pas la colonie prospérer rapidement en raison de la richesse de ses mines, de ses fonctionnaires belges et de ses missionnaires. Si aucune loi n'autorisait une discrimination raciale, une ségrégation de fait existait. La grande différence entre Blancs et Noirs tenait à l'éducation et la santé, au demeurant satisfaisantes. Pour les Congolais



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'enseignement technique était encouragé. Il s'arrêtait le plus souvent dans le primaire et parfois dans le secondaire alors que les territoires français désignaient depuis les années trente leurs députés à Paris. La crise économique des années trente révéla les premières tensions syndicales, traitées par la négociation à Bruxelles et avec la troupe au Katanga. Passé le calme trompeur d'un pays qui n'était pas directement partie prenante au conflit, la Seconde Guerre mondiale ne fit que raviver des tensions sociales toujours existantes.

La décolonisation n'ayant pas été préparée comme ce fut le cas en France avec la loi Defferre, l'indépendance fut acquise trop rapidement dans le désordre et une sorte de souci de rattrapage. Alors qu'il s'agissait d'un pays riche, doté d'une infrastructure supérieure à celle de la plupart de ses voisins, les élites politiques étaient jeunes et mal préparées, réparties dans des partis régionaux ou ethniques peu représentatifs. Personne, pas davantage les autorités coloniales que provinciales, n'avait réfléchi à ce que pourrait être le fonctionnement d'un État indépendant. Pourtant les noms de Lumumba, Kasavubu et même d'un journaliste devenu militaire, Mobutu, apparaissent. Deux manifestations, l'exposition de Bruxelles de 1958 et une table ronde de janvier 1960 firent pour la première fois se rencontrer formellement autour du Premier ministre Gaston Eyskens et des ministres belges concernés, une centaine de jeunes Congolais.

Le 7 juin 1960, date de l'indépendance, fut marqué par une série d'incidents ridicules autour du roi Baudouin, mais surtout un discours de Lumumba, sorti de prison pour être Premier ministre. Préparé par un de ses conseillers belges, il fit moins scandale sur le moment que par la suite et reste considéré comme un monument des discours décolonisateurs. La fête de l'indépendance, qui dura plusieurs jours, fit oublier dans les provinces une situation sociale très tendue. Elle ouvrit la voie aux années mouvementées de la première République que l'auteur analyse comme « une lutte pour le trône ». Une série de drames et de règlements de compte se produisit, l'attaque du train de Thysville, l'exode des Blancs, la première sécession katangaise, l'intervention des Nations Unies avec la disparition tragique de Dag Hammarskjöld et l'exécution de Patrice Lumumba en janvier 1961.

« Les années électriques » de 1965 à 1975 furent celles de Mobutu dont la politique d'authenticité et de clientélisme connut un certain succès tant qu'il y eut de l'argent. Mobutu était aussi brillant communicateur que piètre économiste, dit l'auteur. La « zaïrisation » du pays le menait à la catastrophe, mais au lieu de corriger ses excès, il s'enfonça, à la manière de Ceaușescu, dans une espèce de folie de la grandeur et du pouvoir. En 1980, Mobutu était un homme fatigué et sombre. Pour faire face à la crise, une économie parallèle de pillage s'était développée qui devait aboutir de 1990 à 1997 à l'agonie du régime.

Plusieurs fois Mobutu avait repoussé les incursions de ses voisins de l'est. Mêlé à toutes les tractations qui s'étaient passées, Laurent-Désiré Kabila fut, avec l'aval de la communauté internationale et notamment des Américains, amené au pouvoir à Kinshasa par le nouveau pouvoir rwandais de Paul Kagamé, sous le prétexte de poursuivre les auteurs du génocide. Davantage autocrate que politique, Laurent-Désiré Kabila fut assassiné en janvier 2001 et remplacé par son fils Joseph âgé de 29 ans. Un nouvel accord d'accompagnement de la transition fut signé avec les Nations Unies pour essayer de sauver à nouveau la démocratie naissante.



Académie des sciences d'outre-mer

Un chapitre 13, intitulé « La bière et la prière », montre les nouveaux acteurs entrant en jeu de 2002 à 2006 dans ce pays dévasté, notamment Jean-Pierre Bemba et Paul Kagamé. Malgré ses ratés et ses violences, l'auteur garde encore espoir dans cette démocratie naissante à qui il consacre ses deux derniers chapitres. Les élections, en dépit des sommes colossales investies pour les organiser n'ont rien tranché. Les Nations Unies entretiennent avec les 23.000 personnes de la MONUSCO, l'importante force civile et militaire jamais déployée dans le monde.

Les plus grands pays et notamment la Chine se disputent les richesses du Congo, mais les ressources de ce pays et les atouts de sa population, notamment féminine, sont tels qu'on ne peut que croire en son aventure hors du commun. Le dernier chapitre, intitulé « www.com », montre bien les avantages que ce pays fascinant dans ses dimensions, la diversité de ses richesses et sa mégapole, Kinshasa, peut tirer de la mondialisation et des nouvelles technologies.

Le lecteur pourrait sans inconvénient lire ce livre de spécialiste, passionné et passionnant en commençant par les remerciements et la justification de sources qui reprennent chacun des chapitres. Une bibliographie abondante complète cet ouvrage de référence.

Raymond Césaire